

LA RUCHE LITTÉRAIRE

ET

POLITIQUE.

QUATRIÈME SÉRIE.

Fragments de Correspondance.

A M. le Rédacteur-en chef de la Ruche Littéraire et Politique.

Guernesey, 18 octobre 1854.

..... Vous me demandez pourquoi je ne vous écris pas. Eh ! que vous écrirais-je, mon ami ? Aussi bien que moi vous savez ce qui s'agit en Europe. C'est toujours, comme par le passé, le culte du veau d'or et du mensonge. Au lieu de guillotiner la Turquie, on la torture. Elle mourra dans une longue et cruelle agonie au lieu d'expirer décapitée : voilà tout. Le Russe ne se presse pas ; il voit bien que sa proie ne lui échappera pas. La seule chose qui m'étonne, c'est l'apathie des peuples à la vue de ce crime politique, commis au grand jour ; c'est cette nonchalance à presser ou arrêter le cours des événements. Semblable atonie est connue en physique. Il est rare qu'après une violente secousse, nous ne dormions pas tout éveillé (pardonnez la trivialité de l'expression). Oui, le corps se complait dans une sorte de langueur ; pendant des jours entiers il reste insensible au monde extérieur. J'imaginai que pareille influence se manifestait moins sur les états sociaux ; et, comme je viens de vous le dire, la léthargie du lion plébéien me surprend. Mais, en même temps, elle me rassure pour l'avenir. Plus il prendra de repos, plus il sera fort et vaillant à son réveil.— Cette guerre d'Orient, quelle dérision ! Cependant les nuages s'amoncèlent à l'horizon. En se couchant ce soir dans son lit européen, la Civilisation ne sait guères si elle n'étouffera demain dans le cercueil de la Barbarie. Rois, princes, ducs et généraux, ministres, policiers et bourgeois se préoccupent peu de cette

crainte. Que leur importe le lendemain, pourvu qu'ils jouissent du jour présent. "Après nous la fin du monde !" pensent-ils. Victoria et Albert, Napoléon et Montijo font assaut de courtoisie. Jamais l'alliance franco-anglaise ne se montra plus intime. De part et d'autre on a oublié qu'hier on se déchirait à belles dents, et l'on se choye, l'on se caresse comme de vieux amis d'enfance. Leurs altesses étant de bonne humeur, le peuple rit... ou il doit rire ; ce qui revient au même pour les potentats. Vous croyez peut-être que la gaieté règne dans les campagnes de France, ou d'Allemagne, ou d'Angleterre ; les journaux officiels vantent la prospérité !... ils ont raison ; ne faut-il pas qu'ils gagnent leur pauvre vie ? Mais si vous parcouriez ces campagnes ! Ah ! mon ami, quel spectacle déchirant ! La misère aux doigts crochus ; la faim aux joues creuses sont assises au seuil de toutes les chaumières ! Dans les villes, on se révolte ; dans les villages, on pleure. L'émigration dépeuple les provinces ; une attraction universelle entraîne nos laboureurs vers les plaines fécondes de l'Amérique, et, je ne vous le cache pas, si l'état des choses continue, dans dix ans, l'herbe poussera ses racines dans les rues de nos plus belles cités. Oh ! la prospérité dont nous jouissons est merveilleuse, allez ! Comptez les banqueroutes quotidiennes ; énumérez les familles de prolétaires sans ouvrage ; chiffrez les mendiants qui traînent leurs quenilles sur les grandes routes ; dénombrez les malheureux que le dénuement donne en pâture aux vers ; estimez le rapport de la propriété tombée à